

-« Il y a eu à ce jour, dans l'histoire de l'humanité, il y a entre 15000 et 5000 ans, une révolution fondamentale, de loin la plus importante dans toute l'histoire de la bête humaine. On l'appelle la révolution néolithique » (*Pétrograd, Shanghai. Les deux révolutions du XX^e/s*).

-« Au regard de ce changement, qui a eu lieu il y a quelques millénaires, tout autre changement est en vérité secondaire pour l'instant... » (id.).

-« La révolution russe de 1917, dans le sillage de la Révolution Française, a voulu établir pour toujours le règne égalitaire de l'espèce humaine. Elle a voulu sortir du néolithique »(id.).

-« ...il faut qu'il y ait, dans les siècles à venir, ou s'il le faut les millénaires en cours, une seconde révolution après la révolution néolithique... » (id.).

--« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes » (*Manifeste...*).

-« l'aventure cosmique, si l'on peut dire, de l'espèce humaine, est en réalité courte... par rapport aux dinosaures, l'humanité... peut se représenter elle-même comme une sorte de maigre début » (*Petrograd Shanghai... P.16*).

-« La révolution russe a montré **la possibilité de la possibilité** (sic) d'une humanité réconciliée avec elle-même » (id. p. 25).

-« La principale erreur est l'impatience. Elle conduit à prendre des vessies pour des lanternes, à idolâtrer les « mouvements », à croire que nous sommes à la veille de l' »insurrection qui vient ». Ce qu'il faut c'est la vraie formule du militant du communisme nouveau, ça, une « ardente patience » (id.).

-« Le communisme, ce n'est pas ce que, quelquefois, Marx peut laisser entendre. Ce n'est pas une issue à court terme, préparée par le développement à tous crins du capitalisme. C'est en réalité une figure de l'existence de l'humanité tout entière, qui romprait avec un état de choses qui dure depuis des millénaires... Du coup, l'échec des communismes d'Etat du XX^e/s. doit être mesuré au fait que l'idée communiste, son historicité, son déploiement, impliquent la longue durée... L'idée qu'en poussant un peu, l'oligarchie capitaliste financière va s'effondrer, me semble ridicule » (*Eloge... p.132*).

-« Macron... est un néolithique parfait » (*Eloge de la politique, p. 132*).

-« Abandonner une hypothèse parce que les toutes premières tentatives pour la valider n'ont pas été concluantes est une *méthode* fort peu rationnelle... Les erreurs commises, par de très grands esprits, n'invalident pas la nécessité de trouver la solution » (*Libération, p. 24*).

Politique

-« la conquête et l'exercice du pouvoir d'Etat ». « la gestion réaliste des nécessités du pouvoir » (*Libération*).

-La seconde, « la question clé est celle de la justice »... « l'ensemble des procédures qui conduisent à l'organisation d'une société juste, càd délivrée des rapports de force et des inégalités qui constituent la réalité collective » (*Libération*).

-« une autre hypothèse est possible et il n'y en a pas d'autre » (*Philosophie magazine*),

-« Ce débat existait déjà entre Aristote et Platon » (*Libération*).

-« Si politique marxiste il y a, son but est le fin de la politique en général, la fin de toute politique » (*Qu'est-ce que j'entends par marxisme ?*).

-« Une injustice est intolérable et refuse les arguties qui cherchent à « prouver » que l'injustice est inévitable » (*Philosophie magazine*).

« Philosophiquement la neutralité m'ennuie » (*Philosophie magazine*).

-« L'intervention en pari... est l'atome de la politique ». (*Peut-on penser la politique ?*, p. 106)

-« Il faut aussi parier la politique communiste : vous ne la déduisez jamais du Capital » (id., p.87).

-axiome : « l'homme est capable de justice » (*Philosophie magazine*).

-« La géométrie a un grand pouvoir chez les dieux et chez les hommes » (Platon, *Gorgias*).

-« le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »(Descartes).

- « La justice est le nom philosophique de la vérité dans la champ politique » (*La relation énigmatique...*)...« l'égalité est plus importante que la liberté »...« l'universalité est plus importante que la particularité ».

-« Platon est intéressant, car il est le premier critique de la démocratie de l'histoire de la philosophie » (*Philosophie magazine*).

-« Le concept numérique de « majorité » n'a aucun sens politique, il relève de la nullité des sondages ».

-« Il ne servirait à rien de compter les voix pour suivre l'opinion qui a le plus de partisans : car, s'il s'agit d'une question difficile, il est plus sage de croire que sur ce point la vérité n'a pu être découverte que par peu de gens et non par beaucoup »(Descartes).

-« La vérité est une. Ce n'est pas un hasard si la droite professe le pluralisme » (Simone de Beauvoir, *Faut-il brûler Sade*)?

-« je suis plus démocrate que vous ».

-« Le marxisme n'est pas aujourd'hui historiquement mort. Il est historiquement détruit » (*Peut-on penser...*, p. 52).

- « Le marxisme a été détruit par sa propre histoire » (id. p.14).

-« Marxisme c'est donc, aujourd'hui, le nom d'une défaite » (*Qu'est-ce que j'entends par marxisme ?*, p. 65).

- « Il y a aujourd'hui une manière disons marxiste léniniste, de plaider pour le marxisme, qui n'est qu'une figure de sa mort » (id. p. 54).

- « Le marxisme, le mouvement ouvrier, la démocratie de masse, le léninisme, le Parti du prolétariat, l'Etat socialiste, toutes ces inventions remarquables du XX^e/s., ne nous sont plus réellement utiles. Dans l'ordre de la théorie, elles doivent certes être connues et méditées. Mais dans l'ordre de la politique, elles sont devenues impraticables » (*De quoi Sarkozy est-il le nom ?*).

-« Ni intériorité à l'héritage marxiste-léniniste ni non plus extériorité réactive de l'anti-marxisme » (*Peut-on penser...* p. 55).

-Pologne : « Le plus grand mouvement ouvrier contemporain n'a trouvé l'autodéveloppement de sa pensée politique que dans une extériorité complète au marxisme-léninisme » (*Peut-on penser...*p. 47).

-Pologne, Iran : « Les grandes pulsations historiques de masse ne se réfèrent plus au marxisme, depuis - au moins – la fin de la révolution culturelle en Chine : voyez la Pologne, ou l'Iran » (id. p. 56).

(Ces mouvements) « vérifient l'hypothèse communiste tout en étant dans une radicale étrangeté au marxisme-léninisme ».

-« le marxisme politique » n'est pas l'application d'un marxisme théorique ». →

-« Il faut aussi parier la politique communiste : vous ne la déduisez jamais du Capital »

-« L'énoncé canonique de Lénine, selon lequel la société est divisée en classes, et les classes représentées par des partis politiques, est périmé. Dans son essence cet énoncé est homogène à la conception parlementaire. Car le point clé, dans un cas comme dans l'autre, est celui de la représentation du social dans la politique » (*Peut-on penser...*p. 85).

-« Si le marxisme est indéfendable, c'est qu'il faut le recommencer » (*Peut-on penser...*p. 56).-→
« déconstruction du marxisme-léninisme » (p. 61).

-« L'histoire du marxisme est l'histoire des contresens dont le marxisme a été l'objet » (Michel Henry, *Marx*),

-« ... la politique, art plus que science, sans aucun doute, a moins besoin d'une doctrine que d'un poème, c'est-à-dire de l'interprétation d'un événement » (*Peut-on penser...*p. 63).

-« **un Marx apparenté à Nietzsche** » (p. 134).

Le siècle :

-Le « siècle soviétique », commence avec la guerre de 14-18 et se termine avec la fin de l'URSS. C'est le « petit siècle ».

-Le « siècle totalitaire » commence en 1917 avec Lénine... atteint son zénith en 1937 avec Staline, en 1942-45 côté Hitler, et s'achève pour l'essentiel en 1976, avec la mort de Mao Zedong.

-Le « siècle libéral ». « Commençant au mieux après les années 70 (dernières années d'exaltation révolutionnaire), il dure trente ans. Siècle heureux, dit-on. « Siècle croupion » (p.13).

-« La question ontologique majeure du XX^e/s. commençant est : qu'est-ce que la vie ?... Qu'est-ce que la vraie vie, qu'est-ce que vivre vraiment, d'une vie adéquate à l'intensité organique du vivre ? Cette question

traverse le siècle, en rapport avec la question de l'homme nouveau, dont le surhomme de Nietzsche est une anticipation.... Qu'est-ce que vivre selon un vouloir-vivre ? Et s'il s'agit du siècle comme organisme, comme bête, comme puissance ossaturée et vivante ? Car, à ce siècle vital, on co-appartient. On vit nécessairement de la vie qui est la sienne. Comme le dit Mandelstam dès l'attaque du poème, le siècle comme bête est « bête mienne » (p. 28).

-« Vie et Histoire sont deux noms pour une même chose : le mouvement qui arrache à la mort, le devenir de l'affirmation » (p. 29).

-« La révolution communiste de 1917 est, à l'échelle du devenir de l'humanité, le commencement de la vie » tandis que « le capitalisme... c'est la mort » (*Petr. Shang.*, p. 32).

-« Ces question expliquent la force, dans le siècle, des catégories qui excèdent la singularité, la catégorie de classe révolutionnaire, de prolétariat, de parti communiste. Mais aussi, il faut le reconnaître, l'interminable pesanteur des questions raciales » (p. 29).

- « Le siècle a été hanté par l'idée de changer l'homme, de créer un homme nouveau. Il est vrai que cette idée circule entre les fascismes et les communismes... Créer un homme nouveau revient toujours à exiger que l'homme ancien soit détruit. La discussion, violente, irréconciliée, porte sur ce qu'est l'homme ancien. Mais dans tous les cas, le projet est si radical qu'on ne compte pas, dans sa réalisation, la singularité des vies humaines -, il n'y a là qu'un matériau. Un peu comme, arrachés à leur harmonie tonale ou figurative, les sons et les formes étaient pour les artistes de l'art moderne, des matériaux dont on doit reformuler la destination... Le projet de l'homme nouveau est en ce sens un projet de rupture et de fondation qui soutient, dans l'ordre de l'histoire et de l'État, la même tonalité subjective que les ruptures scientifiques, artistiques, sexuelles du début du siècle. Il est donc possible de soutenir que le siècle a été fidèle à son prologue. Féroce et fidèle » (p. 20).

-« Dans les deux voies, la question est celle du nouveau. Qu'est-ce que le nouveau ? La question obsède le siècle, parce que, depuis son tout début, le siècle est convoqué comme figure du commencement. Et d'abord (re)commencement de l'Homme : l'homme nouveau » (p. 99).

-« Sans destruction, pas de construction » (Mao, circulaire du 16 mai 1966, *Petr. Shang.*, p. 63).

-« ...aujourd'hui... nul ne se soucie plus de créer politiquement un homme nouveau... au contraire on demande de toutes part la conservation de l'homme ancien, et celle de tous les animaux en péril par-dessus le marché, voire celle du vieux maïs » (p. 20). (→ critique de l'engouement écologique, sur lequel on reviendra).

-« ... la science autorise (enfin !) qu'on change l'homme jusque dans sa substance d'être animal » (p. 238). L'homme, ce « bipède sans plume » (*Sh. P.* p. 13).

-« aujourd'hui, avec les manipulations génétiques,... on s'apprête à changer réellement l'homme, à modifier l'espèce » (21).

→ C'est toute la différence entre la réalisation d'un projet, notamment « le projet politique prométhéen (l'homme nouveau de la société émancipée) » (p. 21), et la réalisation d'un problème, lors même qu'il n'y a plus de projet.

-« On sera passé, peu à peu, de l'ordre du projet à celui des automatismes du profit. Le projet aura beaucoup tué. L'automatisme aussi, et il continuera, mais sans que personne puisse nommer un responsable.. Convenons... que le siècle a été l'occasion de vastes crimes. Ajoutons que ce n'est pas fini, sinon qu'aux criminels nominaux succèdent des criminels aussi anonymes que le sont les sociétés par actions » (p. 22).

-Arrière-plan nietzschéen, « Nietzsche est un prophète du siècle » (p. 52), voire héraclitéen de la pensée de Badiou.

-Héraclite : « Il faut savoir que la guerre est partout, que la lutte est justice, et que tout est en devenir, selon l'ordre normal des choses » (Frag. 85).

- Événement : « une expérience qui rend possible quelque chose qui, quelques semaines avant, ne l'était pas » (*Interview*).

-« La passion du siècle, c'est le réel, mais le réel, c'est l'antagonisme. C'est pourquoi la passion du siècle, qu'il s'agisse des empires, des révolutions, des arts, des sciences, de la vie privée, n'est autre que la guerre. « Qu'est-ce que le siècle ? » demande la siècle. Et il répond : « C'est la lutte finale ». (p. 62).

-« L'une (aujourd'hui, par exemple) est de renoncement, de résignation, de moindre mal, de modération, de fin de l'humanité comme spiritualité, de critique des « grands récits ».

-« L'autre, qui domine le « petit siècle », entre 1917 et les années 80, reprend à Nietzsche la volonté de « casser en deux l'histoire du monde », se propose un commencement radical et la fondation d'une humanité réconciliée » (p. 52).

-« aujourd'hui » : « transcendantal pétainiste »,

-« Le réel, chacun des acteurs de ce siècle le sait, est horrible et enthousiasmant, mortifère et créateur. Ce qui est certain, c'est qu'il est, comme Nietzsche l'a magnifiquement dit « au-delà du Bien et du Mal ». Toute conviction de la venue réelle de l'homme nouveau s'installe dans une forte indifférence au prix payé, dans une légitimation des moyens les plus violents. Si c'est de l'homme nouveau qu'il s'agit, l'homme ancien peut bien n'être qu'un matériau » (p. 54).

-« Le thème de l'émancipation totale, pratiqué au présent, dans l'enthousiasme du présent absolu, est toujours situé au-delà du Bien et du Mal... La passion du réel est sans morale. La morale, comme l'a vu Nietzsche, n'a guère le statut que d'une généalogie. C'est un résidu du vieux monde » (p. 96).

-« C'est évidemment ce qui fait que certains parlent aujourd'hui de la « barbarie du siècle ». Il est cependant tout à fait injuste d'isoler cette dimension de la passion du réel. Même quand il s'agit de la persécution des intellectuels, si désastreux qu'en soient le spectacle et les effets, il importe de rappeler que ce qui la rend possible est que ce ne sont pas les privilèges du savoir qui commandent l'accès politique au réel. Comme dès la Révolution française le disait Fouquier-Tinville jugeant et condamnant à mort Lavoisier, créateur de la chimie moderne : « La République n'a pas besoin de savants. » Parole barbare s'il en est, tout à fait extrémiste et déraisonnable, mais qu'il faut savoir entendre, au-delà d'elle-même, sous sa forme axiomatique abrégée : « La République n'a pas besoin ». Ce n'est pas du besoin, de l'intérêt, ou de son corrélat, le savoir privilégié, que dérive la capture politique d'un fragment du réel, mais de l'occurrence d'une pensée collective, et d'elle seule » (p. 97).

- « ... une vraie révolution estime qu'elle crée elle-même tout ce dont elle a besoin, et il faut respecter cet absolutisme créateur. La Révolution culturelle fut, à cet égard, une vraie révolution. Sur la question de la science et de la technique, le mot d'ordre fondamental fut que ce qui compte est d'être « rouge » et non d'être « expert » (Petr ; Shang , p. 64).

- Lin Piao : « Lutter contre l'égoïsme et critiquer le révisionnisme » (Petr. Shang. P. 66).

-« Un gouvernement démocratique est inapte au service de quelque Idée vraie que ce soit, parce que si la puissance publique est au service des désirs et de leur satisfaction, au service, finalement, de l'économie au sens large du mot, elle n'obéit qu'à deux critères : la richesse, qui donne le moyen abstrait le plus stable de cette satisfaction, et l'opinion, qui décide des objets du désir et de la force intime avec laquelle on croit devoir se les approprier... Les révolutionnaires français, qui sont républicains et non démocrates, appellent corruption, l'asservissement de la puissance gouvernementale au cours des affaires... La corruption, de ce point de vue, n'est pas ce qui menace la démocratie telle qu'elle fonctionne. Elle est sa véritable essence... Au vrai, c'est la définition de la démocratie qui pose problème... la démocratie véritable ... est tout autre chose. Elle est l'égalité devant l'Idée politique. Par exemple, pendant longtemps, l'Idée révolutionnaire, ou communiste. C'est la ruine de cette Idée qui identifie la « démocratie » à la corruption générale » (De quoi...p.120 sq).

- Saint-Just :-“Que veulent ceux qui ne veulent ni la vertu, ni la terreur? ... ils veulent la corruption ».

-« Il arrive à la justice de se présenter au plus loin des délices démocratiques et corrompus de la liberté individuelle, comme l'alliance circonstancielle de la vertu et de la terreur ».

-« Pour le moralisme tempéré d'aujourd'hui, lequel n'est que la promotion du crime aseptisé, comme il l'est de la guerre vertueuse, ou du profit propre, le petit siècle, celui des politiques révolutionnaires rassemblées sous le nom équivoque de « communismes », a été barbare parce que sa passion du réel le situait au-delà du bien et du mal. Par exemple par une franche opposition entre politique et morale. Mais, de l'intérieur du siècle, le siècle a été vécu comme héroïque et épique » (p. 54).

-« Le désir de bonheur est ce qui interdit la grandeur » (135).

-Claudel qui « lui aussi considère l'humanisme (à ses yeux une horreur protestante) et le libéralisme (de même) comme des pauvretés condamnables » (p. 42).

-« Nous devons accepter totalement les conséquences de notre premier choix » (La relation...p. 41).

Voie révolutionnaire

Voie conservatrice

Vertu et terreur

Corruption

Egalité

Inégalité

Justice

Injustice

Action collective

Vie privée

Héroïsme sacrificiel

Médiocrité égoïste

-« Ce qu'il faut voir est que l'imposition à la continuité vitale d'un héroïsme de la discontinuité se résout, politiquement, dans la nécessité de la terreur. La question sous-jacente est le rapport entre vie et terreur. Le siècle a soutenu sans trembler que la vie n'accomplissait son destin (et son dessein) positif que par la terreur » (p.32).

-« A l'idée que la philosophie est une sagesse personnelle. Non ! dit le siècle, au moins jusqu'à la Restauration, qui commence vers 1980. Non, il n'y a pas de sagesse individuelle. La pensée est toujours en rapport, sous les mots appariés de Vie et d'Histoire, à beaucoup plus que l'individu. Elle est en rapport avec une bestialité bien plus puissante que celle du simple animal humain. Et ce rapport commande une compréhension organique de ce qui est, compréhension à laquelle il peut être juste de sacrifier l'individu » (p. 29).

- « il importe donc qu'il y ait, comme substitut d'une telle garantie, une *représentation de la représentation* qui soit, elle, une singularité, légitimée précisément par sa seule singularité. Finalement, une personne, un corps singulier, vient faire office de garantie supérieure, dans la forme esthétiquement classique du génie » (*Petr. Shang.*, p. 82).

-une « singularité », « un corps singulier » peut-être « **l'incarnation**, à lui tout seul, d'un parti prolétaire encore à venir » n'est nullement contradictoire avec l'idée selon laquelle « il peut être juste de sacrifier l'individu ».

-« Il y a une « nature des choses » à laquelle il est requis de ne pas faire violence. Au fond, la philosophie spontanée de la propagande « modernisatrice » est aristotélicienne : que la nature des choses déploie ses fins propres. Il n'y a pas à faire, mais à laisser faire... Si vous pensez que le monde peut et doit changer absolument, qu'il n'y a ni nature des choses à respecter, ni sujets préformés à maintenir, vous admettez que l'individu puisse être sacrificable » (p. 142).--> « inexistence de ' l'homme' », « vacuité des ' droits de l'homme' » (p. 142).

-« on peut sacrifier l'individu à une cause qui le dépasse... L'individu, à vrai dire, n'est rien...L'individu est donc, dans son essence même, le rien qui doit être dissipé dans un nous-sujet » (p. 144).

-Illustration: la pièce de Brecht, *La décision*, (p. 171).

-« Quand le jeune camarade dit : « J'ai raison, donc je ne peux pas céder », il méconnaît la construction du réel au point d'articulation inséparable du « je » et du « nous ». Il devrait dire : « J'ai raison, mais ma raison n'est réelle qu'à céder, fût-ce provisoirement, au « nous » qui seul lui confère une existence politique.. Ou encore : inférer de « j'ai raison » un « je ne cède pas » qui est dans la forme de la séparation d'avec le « nous » revient à substituer la morale à la politique, et donc à liquider tout le réel de la situation » (p. 174).

-« Le premier geste qui conduit à l'incorporation collective et à la transcendance créatrice est de cesser d'avoir peur... Or cette peur est ce qui fait que nous sommes incapables de vouloir le réel de l'Idée. Il en résulte que c'est une question fondamentale que de savoir comment ne pas être un lâche... Fondamentalement, pour le siècle achevé, être lâche c'est rester où l'on est. Il n'y a pas d'autre contenu à la lâcheté ordinaire que le conservatisme sécuritaire... Alors , occupons-nous de nos affaires, et amusons-nous. Comme disait Voltaire, un des plus considérables penseurs de la médiocrité humanitaire, venimeux esprit de Rousseau ; l'homme du courage : ' Il faut cultiver notre jardin' » (p. 177).

Art et politique

-C'est la notion d' « avant-garde » qui permet d'associer art et politique :

-« Tout l'art du XX^e/s. a peu ou prou revendiqué une fonction d'avant-garde » (p. 187).

-« ... Cette dimension organisée, et souvent vigoureusement sectaire, tisse déjà un lien, au moins allégorique, entre les avant-gardes artistiques et la politique... Il y a une agressivité des avant-gardes, un élément provocateur, un goût de l'intervention et du scandale... L'art, pour les avant-gardes, est beaucoup plus que la production solitaire d'œuvres géniales. Il y va de l'existence collective, il y va de la vie. L'art ne se conçoit pas sans un violent militantisme esthétique » (p. 189).

-« L'invention est une valeur intrinsèque, la nouveauté est par elle-même délectable. L'ancien et la répétition sont haïssables » (p. 189).

-« On n'est ni un héritier, ni un imitateur, on est celui qui déclare violemment le présent de l'art » (p. 191).

- « De l'amour, de la prédilection des Français pour les métaphores militaires. Toute métaphore ici porte des moustaches. Littérature militante... Toutes ces glorieuses phraséologies s'appliquent généralement à des cuistres et à des fainéants d'estaminet.... A ajouter aux métaphores militaires : les poètes de combat. Les littérateurs d'avant-garde. Ces habitudes de métaphores militaires dénotent des esprits non pas militants, mais faits pour la discipline, c'est-à-dire pour la conformité, des esprits nés domestiques, des esprits belges, qui ne peuvent penser qu'en société » (*Mon coeur mis à nu*). A noter que Baudelaire ne confond pas « modernité » et « avant-garde ».

- Le Futurisme... c'est l'amour intarrissable du nouveau » (L. Falgout, *Il Futurismo*, 1918, in *L'antiphilosophie du futurisme*, Serge Milan).

- « Le futurisme, pour le monde entier mais surtout pour l'Italie, contient la formule de la vie » (F. Settimelli, 1917).

-« Avant tout, que signifie Futurisme ? En termes simples, Futurisme signifie haine du passé... nous autres Extrême Gauche de la littérature... » (Marinetti, 1910).

-« La splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... Une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace » (Marinetti).

- « La vitesse seule pourra tuer le clair de lune venimeux, sentimental, nostalgique, pacifiste et neutre. Italiens, soyez rapides et vous serez forts, optimistes, invincibles, immortels » (Marinetti, *La nuova religione-morale della velocita*, 1916).

- « L'adoration du passé est sénilité et lâcheté, tandis que l'art n'est que création de formes nouvelles et actuelles, nécessairement éloignées de celles déjà existantes, et le peintre qui ressent davantage le besoin d'une fresque de Masaccio que d'un tableau de Boccioni est sans aucun doute un idiot » (A. Bruno, 1917).

-Futurisme : l'idée de « l'homme nouveau », de « l'uomo moltiplicato », de l' « uomo meccanico dalle parti intercambiabili » (S. Milan, p.279).

- « Le dieu-machine projettera dans le futur l'essence métallique de l'homme qui lui fera revivre une seconde vie intense très belle et illimitée » (Marinetti, *La nuova...*).

-« L'art du XX^e/s. se centre sur l'acte plutôt que sur l'œuvre, parce que l'acte, étant puissance intense du commencement, ne se pense qu'au présent » (p. 191).

-« On ne s'étonnera donc pas de la corrélation entre des œuvres évanouissantes et des programmes fracassants » (p. 196).

-« tout a déjà depuis toujours commencé, et il est vain d'imaginer qu'on fonde à partir de rien, et qu'on va créer un art nouveau, ou un homme nouveau » (p. 197).

-« Les commentateurs, majoritairement partisans de l'actuelle Restauration – laquelle est aussi évidemment une réaction artistique, dont l'alpha et l'oméga est la sinistre manie des interprétations « baroques » de toute musique... » (p. 219).

-« On doit évaluer... les musiques du passé à l'aune des inventions contemporaines, en sorte que rien n'atteste davantage le désir réactionnaire contemporain, que de s'extasier, comme le font les « baroqueux » fanatiques, sur les œuvres d'un cuistre du XVII^e/s., retrouvée sous une bienheureuse poussière dans la bibliothèque de Montpellier et interprétées à grand renfort d'aigres 'instruments d'origine'... » (*De quoi Sarkozy...* p.62).

-« Il n'est pas ... de plus éhonté mensonge que celui qui consiste à soutenir ... que la rébellion ne sert à rien. La rébellion porte sa justification en elle-même, tout-à-fait indépendamment des chances qu'elle a de modifier ou non l'état de fait qui la détermine » (p. 198).

→ Auto-suffisance de la rébellion même si « extrêmement coûteuse en vies, en douleurs, en drames » (p. 203).

-« ... la rébellion n'entretient nul rapport avec la pragmatique des résultats » (p. 203), qui consiste à juger de la valeur d'une politique à l'aune de ses résultats économiques, sociaux, 'humains' et autres » (p. 203).

-« L'idée même de victoire doit elle-même être transformée » (*Eloge de la politique*, p.135).

-« ce n'est pas sa victoire qui fait loi, mais sa coupure » (*Eloge...*, p. 68).

-« la sortie de l'âge néolithique de l'humanité implique la longue durée » (*Eloge...*, p.139). D'où « l'ardente patience » (*L'interview*, p. 6).

-« **Un programme n'est ni un contrat, ni une promesse** » (p. 196).

-« l'essence non-programmatique de la politique » (*Peut-on penser...* p. 76).

-« Il serait tout à fait intéressant d'étudier la pratique institutionnelle de l'exclusion, comme pratique fondamentale de tous les groupes un peu inventifs dans le siècle... cette épuration chronique n'a pas été le monopole des staliniens, loin de là. Des personnalités aussi diverses que Freud, André Breton, Trotski, Guy Debord, Lacan ont conduit de durs procès en déviation, exclu ou dissout de nombreux hérétiques... Une des grandes maximes du Parti communiste français dans sa haute époque stalinienne – la seule, à vrai dire, où ce parti a au moins signifié quelque chose – était qu'on ne quittait pas le Parti, qu'on en était exclu » (p. 211).

L'art :

-« L'art n'est pas expression de l'humanité ordinaire et de ce qui en elle s'obstine à survivre, ou, dirait Spinoza, « persévère dans l'être ». L'art atteste ce qu'il y a d'inhumain dans l'humain... En ce sens, l'art du siècle, tout comme ses politiques, ou ses formalismes scientifiques, est nettement anti-humaniste... On veut un art humaniste, un art de la déploration quant à ce dont l'homme est capable contre l'homme, un art des droits de l'homme...l'art fondamental du siècle se soucie de l'homme comme d'une guigne. Tout simplement parce qu'il considère que l'homme tel qu'il est ordinairement n'est pas grand-chose, et qu'il n'y a pas à faire à son sujet tant de foin, ce qui est bien vrai. *L'art du siècle est un art de la surhumanité* » (p. 226).

-La « surhumanité »,« elle impose l'abolition de toute particularité. Or, nous n'avons, comme les animaux que nous sommes, de plaisir simple que dans la particularité. De là que ce par quoi le siècle restera dans la mémoire des hommes n'a rien à voir avec leur satisfaction. Ce que désire le siècle...c'est une universalité sans reste, sans adhérence à quelque particularité que ce soit » (p. 226).

La philosophie :

-« Parlons donc de la tâche philosophique, à l'orée d'un nouveau siècle, et contre l'humanisme animal qui nous assiège, comme d'un *in-humanisme formalisé* » (p. 251).

-« ... la pensée qui s'exprime dans *Sein und Zeit* est contre l'humanisme. Mais cette opposition ne signifie pas qu'une telle pensée s'oriente à l'opposé de l'humain, plaide pour l'inhumain, défende la barbarie et rabaisse la dignité de l'homme. Si l'on pense contre l'humanisme, c'est parce que l'humanisme ne situe pas assez haut l'humanitas de l'homme » (*Lettre sur l'humanisme*, p. 87).

La politique :

-L'humanisme classique : « une représentation de l'homme qui le réduit à son corps animal » (p. 246),

-« ... ce que les « démocraties » contemporaines entendent imposer à la planète est un humanisme animal. L'homme n'y existe que comme digne de pitié. L'homme est *un animal pitoyable* » (p. 247).

-« L'homme de l'humanisme animal est... une catégorie substantialiste, ou naturelle, à laquelle nous accédons par empathie dans le spectacle de la souffrance » (p. 248).

-« La politique est fidèle aux événements où les victimes se prononcent » c'est-à-dire s'affirment comme force active et non comme victimes.

L'écologie

- « ... dans leur grande majorité ils isolent la question de l'écologie » (*Interview*, p. 61).

-« à partir du moment où l'exploitation des ressources de la planète a pour norme le profit, il y a une pathologie qui s'installe de façon inéluctable » (id. p. 61).

-« ... il ne faut pas s'imaginer que le désastre le plus imminent est écologique. Je crois que le désastre le plus imminent, c'est la guerre » (id. p. 61).

-« Il ne faut pas se laisser distraire de cette exigence (i.e. « la consistance de l'idée communiste ») par les diversions millénaristes, dont la principale aujourd'hui, chez nous, est l'écologie. Il serait tellement utile à nos adversaires en crise qu'il faille tous se réconcilier pour sauver la planète !... Le capitalisme lui-même deviendra pour se tirer d'affaire écologique pour deux. Ce ne seront que banques du développement durable, holdings pour la pureté de l'eau, et fonds pour la pension des baleines. Je ne crains pas de l'affirmer : l'écologie, c'est le nouvel opium du peuple » (id. p. 61).

-« Notre époque est bien celle, du moins du côté des petits bourgeois « occidentaux », de l'écologie, de l'environnement, de l'hostilité à la chasse, qu'il s'agisse des moineaux, des baleines ou des hommes. Il faut vivre dans notre « village planétaire », laisser faire la nature, affirmer partout des droits naturels. Car les choses ont une nature qu'il faut respecter. Il importe de découvrir et de consolider les équilibres naturels. L'économie de marché, par exemple, est naturelle, on doit trouver son équilibre, entre quelques riches malheureusement inévitables et des pauvres malheureusement innombrables, tout comme il convient de respecter l'équilibre entre les hérissons et les escargots » (p. 249).→ « Humanisme animal ».

-«La question est toujours de savoir le prix qu'on paie, en matière de définition de l'homme, pour toute extension de ses droits. Car une égalité est réversible.. Si l'enfant a les droits de l'homme, cela peut vouloir dire que l'enfant est un homme, mais cela peut aussi avoir pour condition que l'homme accepte de n'être plus qu'un enfant. Si de même les macaques et les truies ont des droits inaliénables, cela peut être un indice de pitié raffinée. Cela peut aussi vouloir dire que nous sommes tenus de ne pas nous croire trop différents du singe et du cochon» (p. 111).

-«Inexistence de 'l'homme'», et donc de « la vacuité des 'droits de l'homme'»(p. 142).

-« Nous vivons dans un dispositif aristotélicien : il y a la nature, et à côté le droit, qui s'efforce tant bien que mal de corriger les excès éventuels de la nature. Ce qu'on redoute, ce qu'on veut forclore, c'est ce qui n'est ni naturel ni amendable par le droit seul. En somme, ce qui est *monstrueux* » (p. 249).

-